



Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

31 | 2012

L'adoption internationale en pleine mutation

La préparation des enfants à l'adoption au Brésil : un travail d'écoute

Verônica Peterson Chaves



Éditeur

Médecins du Monde

Édition électronique

URL : <http://humanitaire.revues.org/1226>

ISBN : 978-2-918362-49-4

ISSN : 2105-2522

Édition imprimée

Date de publication : 26 avril 2012

ISSN : 1624-4184

Référence électronique

Verônica Peterson Chaves, « La préparation des enfants à l'adoption au Brésil : un travail d'écoute », *Humanitaire* [En ligne], 31 | 2012, mis en ligne le 26 avril 2012, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://humanitaire.revues.org/1226>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© Tous droits réservés

La préparation des enfants à l'adoption au Brésil : un travail d'écoute

Verônica Peterson Chaves

- 1 Il nous semble essentiel, dans le cadre de ce dossier, d'entendre la voix des pays d'origine des enfants proposés à l'adoption internationale. Et le Brésil est l'un d'eux. Le présent article a pour objectif de montrer le travail mené par un psychologue dans l'équipe interdisciplinaire du Tribunal de l'Enfance et de la Jeunesse de Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul, dans la préparation et le suivi des enfants dans la procédure de l'adoption internationale. Il s'agit d'une réflexion à partir de l'expérience réalisée avec 160 enfants adoptés par des familles étrangères entre 1994 à 2005 auxquels se sont ajoutés 185 enfants suivis en adoption nationale entre 1994 et 2009. De l'abandon à la rencontre avec la famille adoptive, les résultats empiriques nous montrent l'importance - de l'abord psychologique pendant cette transition, telle qu'elle est vécue par l'enfant.

L'adoption : une question à la croisée de nombreux domaines

- 2 L'adoption est un sujet complexe qui balaie une série de questions allant du domaine social aux besoins individuels de la construction de l'individu. Il inclue en effet un questionnement en termes de pertes et de souffrances, de défaillances sociales et narcissiques. S'agissant de l'adoption internationale, nous sommes confrontés à une situation bien plus complexe encore, puisqu'elle implique un changement de culture.
- 3 Dans notre travail de préparation des enfants à l'adoption, nous nous consacrons notamment à faciliter et minimiser la souffrance et les

difficultés des enfants proposés à l'adoption, principalement à l'adoption tardive. Autrement dit il ne s'agit pas de l'adoption de bébés, mais d'enfants qui ont une histoire faite d'abandon, de vécu en institutions et sont conscients de leur adoption.

- 4 Les difficultés de l'adaptation, telles qu'elles sont vécues aussi par la famille adoptive - principalement en rapport avec le fait de pouvoir concilier l'histoire antérieure de l'enfant avec son nouveau statut d'enfant adopté - ont également motivé ce travail. Se confrontant au manque d'écrits existants sur le sujet, ce travail se construit de la pratique à la théorie.

Créer un lien rompu

- 5 L'adoption internationale, c'est l'ultime recours pour trouver à l'enfant une famille de substitution, après épuisement des solutions dans l'adoption nationale. Les enfants concernés ont entre 1 an et demi et 12 ans. Ils ont connu des histoires graves de négligence, d'abandon, de violences, de privations. Certains enfants vivent de très longues périodes d'accueil, victimes de la bureaucratie juridique ou bien du chaos familial qui empêchent la clôture finale : la perte de l'autorité parentale.
- 6 C'est dans ce contexte que nous rencontrons les enfants qui seront préparés pour l'adoption. Parmi ceux-ci, beaucoup se trouvent dans des états dépressifs, d'apathie dans un milieu peu ou pas satisfaisant ; d'autres enfants auront des manifestations symptomatiques de protestation, d'opposition et de souffrance.
- 7 Notre première préoccupation auprès de ces enfants est de créer un lien. Certains, c'est évident, sont avides du contact qui se présente. Mais d'autres, n'ayant pas confiance et n'acceptant pas la nouvelle personne qui se présente, ont des difficultés à développer une relation d'attachement d'une façon profonde. Offrir un nouveau modèle de relation est une tâche basique du thérapeute, mais avec ces enfants, il est souvent nécessaire d'exercer des fonctions qu'ils méconnaissent en institution. Dans la majorité des cas, nous voyons des enfants qui ont une soif d'un espace comme celui qui vient d'être décrit, et qui luttent pour une forme de continuité. C'est souvent une première tentative de la part de l'enfant de sortir d'un état dépressif, le début d'un processus. Une menace de cassure du contrat pourrait signifier, à nouveau, un abandon ou une attaque. C'est pour cela qu'il est nécessaire à chaque instant de rassurer sur notre présence, de justifier nos absences et de fixer nos prochaines rencontres.

De la différence entre « se remémorer » et « réfléchir sur » un événement

- 8 Certains enfants ont besoin d'être aidés pour apprendre les conditions des séparations, les différences entre eux et les autres et la manière de

prendre conscience de la vie présente dans la personne qui est en face. D'autres, à l'inverse, peuvent exprimer leur désir d'apprendre sur la disponibilité, la familiarité et la similitude avec l'autre.

- 9 Cette rencontre avec l'enfant, cette nouvelle relation qui s'établit, favorise le dialogue sur son abandon. À chaque séparation, nous ressentons la mère qui est partie et à chaque retrouvaille nous alimentons l'espoir de son retour. Nous commençons ainsi le processus de transformation en idée de ce qui, auparavant, n'était que souffrance.
- 10 A l'entrée en institution, peu ou presque rien n'est dit à propos de son histoire antérieure : on observe un silence prolongé qui sera rompu au moment où la préparation commence. Nous offrons alors à l'enfant un espace, une base sécurisée pour le dialogue. Et nous pouvons percevoir combien il est important pour l'enfant de pouvoir parler de son histoire avec quelqu'un qui la connaît, même si ce n'est pas en détail.
- 11 Car il n'est pas toujours aisé de parler de son histoire antérieure. La peur, l'anxiété surgissent avec la crainte de pouvoir revivre ce qui est à l'origine de la souffrance. Cependant, en même temps, coexistent la curiosité et une nécessité d'intégrer cette trajectoire de vie qui n'a pas été révélée jusqu'alors. Notre objectif ici est donc bien de faire intégrer à l'enfant sa propre histoire. Nous n'avons pas la prétention de pouvoir guérir toutes les blessures, mais simplement d'offrir un minimum de sens à sa souffrance et si possible, d'éveiller un espoir. C'est sans doute un travail thérapeutique dans un sens large.

Entre deux familles...

- 12 Dès que nous entrons en contact avec la réalité de cette famille que l'enfant connaissait et qui ne reviendra plus - fait dur et cruel, mais dans certains cas apaisant - cela peut provoquer chez lui la question : « Qu'est-ce qui va m'arriver maintenant, puisque mes parents ne peuvent plus s'occuper de moi ? »
- 13 Arriver à ce palier avec un enfant qui a de graves difficultés de symbolisation et par conséquent, d'imagination, est un travail ardu. Certains enfants sont à peine capables de dessiner, de jouer. D'autres sont presque incapables d'imaginer, même en jouant, que la vie pourrait être différente ou bien qu'ils pourront exercer un certain contrôle sur leur destin.
- 14 Il est essentiel d'être vigilant au moment où les enfants réussissent à sortir de l'état dépressif. Certains enfants ayant un long passé de pertes et de souffrances pourront ressentir en tout début une impression d'amélioration, voire des troubles basés sur des fantasmes de toute puissance. Cependant ces nouvelles oscillations d'affect devront être reçues et respectées comme une croissance affective, un nouvel apprentissage de la régulation de l'humeur.
- 15 Quand nous parlons, enfin, avec l'enfant de la possibilité réelle de son adoption, nous lui présentons une nouvelle vie qui vient à la rencontre de

ses fantasmes d'omnipotence. Le désir de changer de/ses parents antérieurs pour des images parentales idéalisées fait partie de l'imaginaire de tout un chacun : c'est le « roman familial du névrosé », nous disait Freud. Cependant, il est nécessaire que l'introduction de ces images parentales se fasse avant, à un niveau imaginaire. L'enfant aura accès à des photos, à des noms, des cadeaux, avant d'avoir un contact réel avec ces personnes.

- 16 Les relations humaines et la vie humaine se construisent dans un rythme incessant de gains et pertes, de réunions et de séparations. Le changement inespéré, et qui n'a pas été planifié par le sujet, se transforme en trauma. Nombre de personnes, et pas uniquement celles avec des histoires de privation et de forts sentiments d'envie et de jalousie, ont autant de difficultés avec les moments de gain que de perte.
- 17 L'enfant, alors, se préparera à ses nouveaux parents en connaissant le maximum de détails possibles. Il sera accompagné et soutenu par nous, le temps nécessaire pour lui éviter des surprises et des ruptures. Nous serons disponibles, dans une fonction d'objet transitionnel qui pourra être abandonné dès que les attachements commenceront à se solidifier et qu'une nouvelle base sécurisante commencera à être construite avec ses nouveaux parents.

Travail empirique vers une meilleure connaissance

- 18 Tout au long de notre travail nous nous confrontons aux difficultés que font surgir en nous le désir de connaître et d'étudier quelques-uns des phénomènes observés. La littérature à ce sujet reste mince. Penser comment se passe l'entrée d'un enfant dans une famille adoptive est encore très nouveau dans nos tentatives de comprendre les relations humaines. Nous sommes en recherche permanente d'auteurs qui puissent nous aider à comprendre qui sont ces enfants abandonnés et maltraités, candidats à une inscription dans une nouvelle vie, à une nouvelle filiation. Après avoir observé les enfants avec lesquels nous avons pu réaliser ce travail de préparation à l'adoption, nous sommes plus que jamais persuadés qu'il s'agit d'un travail nécessaire et protecteur pour leur santé mentale.
- 19 Un enfant est plus que son présent et son passé. Un enfant, plus qu'un adulte, est rempli d'idées sur son futur, à condition qu'il ne soit pas sévèrement déprimé. L'adoption est une des alternatives possibles offerte à ces enfants. Des pères et des mères peuvent aider ce processus de développement ou l'obstruer. Mères et pères comptent pour l'enfant, et pas uniquement pour le bébé qu'il a été autrefois, mais aussi pour l'aider à se forger une idée de l'homme ou de la femme qu'il sera et qu'il est en train de se constituer.

RÉSUMÉS

Il nous semble essentiel, dans le cadre de ce dossier, d'entendre la voix des pays d'origine des enfants proposés à l'adoption internationale. Et le Brésil est l'un d'eux. Le présent article a pour objectif de montrer le travail mené par un psychologue dans l'équipe interdisciplinaire du Tribunal de l'Enfance et de la Jeunesse de Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul, dans la préparation et le suivi des enfants dans la procédure de l'adoption internationale. Il s'agit d'une réflexion à partir de l'expérience réalisée avec 160 enfants adoptés par des familles étrangères entre 1994 à 2005 auxquels se sont ajoutés 185 enfants suivis en adoption nationale entre 1994 et 2009. De l'abandon à la rencontre avec la famille adoptive, les résultats empiriques nous montrent l'importance de l'abord psychologique pendant cette transition, telle qu'elle est vécue par l'enfant.

AUTEUR

VERÔNICA PETERSON CHAVES

Verônica Peterson Chaves est psychologue clinicienne, membre de l'équipe interdisciplinaire du Tribunal de l'Enfance et Adolescence de Porto Alegre, au Brésil. Elle est spécialiste en psychothérapie de l'enfance et adolescence, membre associé du CEAPIA (Centre d'Études et de Consultation et Recherche sur l'Enfance et l'Adolescence) et en psychologie juridique.